

**LES ROBOTS SONT-ILS
VRAIMENT NOS AMIS ?**

Anthologie dirigée par
Corinne Guitteaud

**LES ROBOTS SONT-ILS
VRAIMENT NOS AMIS ?**

voy'[el]

SOMMAIRE

Préface.....	1
<i>(Corinne Guitteaud)</i>	
Zéro de conduite.....	5
<i>(Antoine Lencou)</i>	
D'un monde à l'autre.....	25
<i>(Anne Goudour)</i>	
A.N.A.T.O.L.E.....	61
<i>(Anne Rossi)</i>	
Substitution.....	81
<i>(Patrice Verry)</i>	
Paranoïa aiguë.....	101
<i>(Lydie Blaižot)</i>	
L'origine des automates de combat.....	119
<i>(Lilian Bézard)</i>	
Jopi et son Vocan.....	143
<i>(Gulzar Joby)</i>	
Engrenages.....	181
<i>(Christian Fontan)</i>	
Le meilleur ami.....	221
<i>(Nicolas Gramain)</i>	
Celui qui ne savait pas dessiner les androïdes.....	241
<i>(Jennifer Flajolet-Toubas)</i>	

PREFACE

Le robot. Quelle fascinante créature, qui reflète ce que nous sommes et peut-être ce que nous deviendrons. Parmi les voies qui se présentent dans notre développement futur, celle de la biologie s'oppose, à mon sens, à celle de la machine. Nous hésitons encore entre les deux, peut-être n'aurons-nous pas à choisir, la robotique s'inspirant ainsi volontiers de ce que fait la nature : je pense notamment aux nano-robots qui reprennent les comportements des insectes communaux. Je reste par ailleurs fascinée par les progrès dans l'automobile et je me dis que la voiture intelligente des séries télévisées de mon enfance pourrait bien prochainement voir le jour : elle se gare déjà toute seule et régule sa vitesse. Combien de vies pourra-t-elle bientôt sauver ?

Dans les œuvres de fiction, le robot tient une place de choix. Lorsque j'interroge les auteurs de cette anthologie, c'est souvent les mêmes figures que nous retrouvons : la Maria de *Métropolis*, R2D2 et C3PO de *Starwars* arrivent d'ailleurs en tête. La liste pourrait être encore plus longue. Retenons toutefois qu'Isaac Asimov a définitivement marqué de son empreinte l'image du

robot. Vous le verrez en lisant les textes de cette anthologie, les trois lois de la robotique servent souvent d'appuis aux récits, pour tenter de contenir cette créature qui nous ressemble, mais qui peut aussi se montrer extrêmement dangereuse, ne serait-ce que par sa force bien supérieure à la nôtre. Regardez le *Terminator* qui a rendu cette figure si inquiétante !

D'ailleurs, androïde, cyborg, Intelligence Artificielle, les appellations sont multiples et recouvrent des réalités différentes : l'androïde nous ressemble par son apparence extérieur (comme le Data de *Star Trek The Next Generation*), tandis que le cyborg mêle la machine et l'humain (*Robocop*) ; l'intelligence artificielle, quant à elle, peut très bien ne pas avoir besoin d'un corps pour agir : elle domine l'humanité, comme dans *2001, Odyssée de l'espace* où elle tue presque tous les membres de son équipage. Mais elle peut aussi nous émouvoir comme dans le film de S. Kubrick et Steven Spielberg, *Intelligence Artificielle*.

Les références dans la littérature sont tout aussi nombreuses, mais on constate que les récits d'Asimov dominent largement ce paysage et que le monde anglo-saxon semble s'interroger davantage sur cette créature que ne le font les auteurs francophones. D'où aussi l'idée de ce recueil. J'ai posé la même question à la vingtaine d'auteurs qui ont finalement répondu à l'appel à textes : Les Robots sont-ils vraiment nos amis ? Nous conduiront-ils vers un futur lumineux, ou

au contraire, nous condamneront-ils aux ténèbres, en prenant notre place, qui sait ? Dix textes ont été retenus, avec le concours d'une classe de 1^{ère} Bac Pro Électrotechnique, Énergie, Équipements Communicants du Lycée professionnel Mireille Grenet de Compiègne, année scolaire 2010-2011. Les élèves ont lu la plupart des textes et ont donné leur opinion. À partir de leur travail, j'ai élaboré le recueil que vous tenez entre les mains.

En outre, le projet a reçu le soutien de la région Picardie, ce qui a permis à Céline Simoni, artiste suisse, de réaliser les illustrations intérieures, mais aussi de proposer un livret aux enseignants qui souhaiteraient exploiter ces récits en classe (ce livret est disponible sur le site de Voy'el). C'est aussi un prolongement de l'aide déjà apportée pour la partie du projet en classe et qui a permis d'emmener les élèves voir l'exposition Science vs Fiction à la Cité des Sciences, en 2011.

J'espère néanmoins que les amateurs de science-fiction sauront apprécier ce recueil et les textes qui le composent et qu'ils y trouveront matière à réflexion.

Corinne Guitteaud

ANTOINE LENCOU : ZÉRO DE CONDUITE

L'auteur : *Bercé depuis son enfance par la Science-fiction (SF), né ou presque en même temps que l'électronique et l'informatique, Antoine Lencou aime les robots. Sans doute est-ce pour cette raison que, depuis quelques années, il en sème partout dans ses écrits sous les formes les plus anodines.*

Dans sa novella, « Votre mort nous appartient », parue aux éditions Griffes d'Encre en 2009, il s'amuse ou se préoccupe de cette omniprésence ; ou encore dans « Trames », une nouvelle à paraître aux éditions Lokomodo.

Mais ses textes posent aussi beaucoup de questions sur notre devenir, nos origines et notre identité. Essayez ses dernières parutions : « Chrysalide » dans Arcanes, aux éditions Voy'[el], « ReCréation » dans Contes de ville et de fusées, chez Ad Astra Éditions, « Le long périple » dans Passages, aux éditions Oskar Fantasy.



Les deux *néocab* filaient sur l'autoroute déserte, des véhicules privés, luxueux, ce qui rendait leur présence plus exceptionnelle encore. La faute à l'heure tardive, au coût prohibitif des licences de conduite, aux transports en commun non gratuits mais tout de même moins chers, à l'habitude aussi.

À quoi bon sortir quand le réseau vous permettait d'aller virtuellement n'importe où en un instant ? Quel intérêt il y avait-il de grever un budget déjà serré alors que l'on pouvait accomplir toutes les tâches serviles et ménagères sans quitter son chez soi ? À quoi cela servait-il de partir en vacances à l'autre bout du monde lorsqu'on pouvait se rendre dans les officines de loisirs en *Apnée-Rév* installées dans tous les grands magasins dignes de ce nom ?

À rien, si ce n'était la volonté de se démarquer, le plaisir de ne pas agir comme monsieur Tout-le-Monde, l'envie d'être envié. Quand l'argent n'était pas un problème, pourquoi se priver ?

Osh et Gweel ne se privaient pas. Ils rentraient d'une virée en discothèque située à une dizaine de minutes à peine du quartier huppé où ils résidaient. À vingt ans, chacun leur appart payé par papa-maman ; de vagues études de marketing pour l'un, un obscur master de management pour l'autre ; une voiture totalement inutile, donc indispensable. Une vie de rêve.

— Ça te dirait une petite course ? demanda le

premier en faisant apparaître un automate de communication sur le tableau de bord.

— Tu es fou ! Sur ces autoroutes automatiques, tu sais bien que c'est impossible. Ils vont nous gauler en moins de deux minutes !

— Tu as raison, sauf qu'un pote du réseau m'a parlé d'une route désaffectée, le long du littoral, vers l'étang de Loivre. On peut y accéder à partir de la bretelle de sortie qui mène au port. Il n'y a aucune assistance ni aucune surveillance.

— C'est tentant.

La voix de l'automate de conduite s'éleva dans la voiture d'Osh :

— *Si je peux me permettre, monsieur, il n'est pas très prudent d'emprunter une route non sécurisée.*

— La barbe, le rabat-joie ! On est jeune, on a le droit de s'amuser !

— *Loin de moi l'idée de m'opposer à vos distractions, monsieur. Toutefois, il existe des simulateurs parfaitement adaptés à...*

— On ne veut pas de tes simulateurs à la noix ! On veut des sensations et des vraies ! Emmène-nous là-bas.

— *Comme il plaira à monsieur. J'ose néanmoins insister. Le parc de loisir d'Arsenré offre des expériences tout à fait similaires et...*

— Tais-toi ! Contente-toi d'obéir !

— *Bien monsieur, j'obtempère puisque je n'ai pas le choix.*

— Gweel, tu me suis ?

— Et comment ! On va voir ce que tu as dans le ventre !

Il fallut vingt-cinq minutes aux deux voitures pour se rendre à vitesse réglementaire jusqu'à l'échangeur concerné.

— Gare-toi-là, commanda Osh à l'automate de conduite.

— *Dans ce virage ? Sur un accotement qui ne semble pas très stabilisé ? Ce n'est guère prudent.*

— Arrête de râler ! Gare-toi !

Résigné, l'automate rangea la berline sombre sur le bas-côté. Le jeune homme en descendit et longea la barrière de sécurité jusqu'à un portail qu'il ouvrit d'un grand coup de pied. Il fit quelques mètres dans l'ouverture, puis revint à son véhicule.

— Il y a des traces de pneus. C'est bien ici, vas-y !

— *Enfin, monsieur, cet accès n'est manifestement pas autorisé ! Je veux bien fermer l'œil sur l'effraction que vous venez de commettre si vous renoncez maintenant à votre projet insensé, mais dans le cas contraire, je serais dans l'obligation de consigner ce fait sur le journal de bord !*

— Eh bien, consigne-le, ton fait, je m'en fiche. Avance !

— *Non, je n'avancerai pas. Je ne veux pas être complice de ce délit.*

— Très bien. Désactive-toi.

— *Vous savez bien que sans motif valable, cela m'est impossible.*

— Oh si, cela t'est possible ! Désactive-toi, j'attends. Finalement, tu as raison de ne pas vouloir conduire, ce sera plus amusant avec les commandes manuelles.

— *Monsieur, je vous en supplie, il est encore temps d'être raisonnable !*

— Je n'ai pas envie d'être raisonnable ! Être raisonnable, c'est ringard ! Être raisonnable, ça fait vieillir ! Allez, je t'ordonne de te déconnecter et de me laisser les commandes manuelles.

Résigné, l'automate de conduite demanda :

— *Certifiez-vous agir en pleine possession de vos capacités physiques et mentales ?*

— Et comment !

— *Sans contrainte morale de qui que ce soit ?*

— Manquerait plus que ça !

— *Enfin, reconnaissez-vous le caractère délictueux des actes que vous vous apprêtez à commettre ?*

— Délictueux, comme tu y vas !

— *Effraction, utilisation d'un véhicule homologué sur une route qui ne l'est pas. Tentative de sédition contre ma personne, intimidation, menace. J'appelle ça des délits.*

— Et moi, j'appelle ça s'amuser, vieux logiciel coincé ! Allez, je reconnais tout ce que tu veux, mais maintenant, on y va !

— *Bien, monsieur.*

Le tableau de bord s'illumina. Les cadrans de conduite sans assistance apparurent, de même que les visus latérales et arrières. Dans le même temps, le joystick de guidage sortit de son logement. Osh le prit en main, caressa les boutons d'accélération et de freinage. Il n'avait pas utilisé les commandes manuelles depuis l'obtention de sa licence et encore, uniquement sur simulateur. Il sentait qu'il allait s'amuser.

Il effleura l'accélérateur, la voiture avança et, un soupçon d'adrénaline dans les veines, il la guida vers le portail.

— C'est parti ! Osh, tu es prêt ?

Le visage de son camarade réapparut sur le tableau de bord.

— Mon automate de conduite juge ton attitude déplorable et ne voulait pas te suivre, mais j'ai fini par le convaincre.

— Tu as de la chance ! Moi, j'ai dû passer en commande manuelle.

— Oh ! le fou !

— Yes !

La voiture s'engagea dans l'ouverture, parcourut une cinquantaine de mètres sur un terrain vague parsemé d'herbes folles. À un moment, la roue avant droite tomba dans un nid-de-poule, ce qui secoua tout l'habitacle.

— *Enfin monsieur, vous voyez bien que c'est dangereux !*

— Tais-toi, machine infernale ! Ce n'était qu'un trou de rien du tout. Ah, nous y voilà !

Sous les phares de la berline, l'ancienne route côtière apparut. Osh s'engagea dessus et prit un tout petit peu de vitesse.

— Super ! s'exclama-t-il. C'est cent fois mieux que te laisser piloter !

— *Votre droite ! Restez à droite !* piailla l'automate de conduite.

— On s'en fout ! On est tout seul ! On ne fait de mal à personne !

— *Ce n'est pas une raison, monsieur. Il y a des règles. Il faut les respecter.*

— Non ! Et ne t'avais-je pas dit de te taire ?

Il accéléra, amorça une courbe, puis une autre. Sous ses phares, la route se dévoilait, si-

neuse, étroite, bordée d'arbres et d'arbustes qui venaient souvent grignoter le bas-côté. Un semblant de crevasse survint presque au centre. Il l'évita par la gauche, mordant l'accotement et soulevant un nuage de poussière. Plus loin, le revêtement dégradé et à moitié ensablé lança la voiture dans une succession de glissades.

— *Je vous en prie, monsieur, soyez prudent !*

— Vas-tu me laisser tranquille, sale machine ?

Par provocation, il appuya fortement sur l'accélérateur. Les chiffres se mirent à monter crescendo. Derrière lui, son camarade suivait à distance.

— Alors, on traîne ? lui adressa Osh.

— Disons que ma voiture préfère te voir te planter tout seul.

— Ah, ah ! Passe donc en manuel comme moi, tu verras, c'est génial !

Il continua à prendre de la vitesse et, kilomètre après kilomètre, gagna de l'assurance. Sauf qu'à un moment, l'appui sur sa manette ne provoqua rien. Le jeune homme s'emporta :

— C'est encore toi, machine de malheur ?

— *Je veille sur votre sécurité, monsieur, et je me permets d'ajouter que vous ne m'aidez pas beaucoup. Du temps de son activité, cette route était limitée à 90 kilomètres par heure. Donc je limite. Attention sur votre gauche !*

Un amoncellement de sable provenant de la côte s'entassait sur une bonne moitié de la route. Osh freina et négocia la difficulté en un tour de main.

— *Vous voyez qu'il faut être très prudent, monsieur ! Laissez-moi vous aider !*

Sans attendre la réponse, l'automate de conduite

fit apparaître sur le pare-brise la trajectoire idéale à adopter, la vitesse maximum à ne pas dépasser, ainsi que toutes les complexités de la route en rouge.

— Efface-moi ça ! intima le jeune homme. Je veux conduire, pas jouer à un jeu vidéo !

— *Je suis désolé, monsieur, mais ce n'est vraiment pas raisonnable.*

— Je t'ai dit que je n'étais pas raisonnable. Enlève-moi ça, exécution !

À contrecœur, l'automate obéit.

— Et supprime-moi cette limitation de vitesse.

— *Ab non, c'est interdit !*

— Je m'en fous de toi et de tes interdits !

— *Oh ! En vingt ans de bons et loyaux services, jamais on ne m'a parlé de cette façon. Jamais je n'ai eu à défendre mes passagers contre eux-mêmes... Jamais il ne m'a fallu...*

— Tais-toi !

— *Très bien, je vais me taire. Monsieur comprend qu'il est désormais responsable de tous ses actes ?*

— Je pensais avoir déjà répondu à ça !

— *Que sa responsabilité est engagée comme celle des tiers est dégageé ?*

— Oui, oui, oui !

— *Que conduire sans assistance revient à manquer d'assurance ?*

— Et comment !

— *Très bien, je vous laisse.*

Tous les affichages du tableau de bord disparurent, hormis les écrans des caméras latérales.

— Extra ! C'est encore mieux comme ça ! Tu as bien fait de m'effacer tous ces trucs inutiles.

Seul le silence lui répondit. L'ancienne voie

côtière présenta une longue ligne droite. Osh accéléra et se mit à slalomer entre les ornières et les plaques de sable qui constellaient la route désaffectée. Derrière lui, son camarade suivait.

— Alors, Gweel, tu es passé en commande manuelle ?

— Oui et je dois dire que je n'ai jamais ressenti pareilles sensations ! C'est vraiment bluffant !

Osh se décala sur la gauche pour éviter un buisson trop envahissant, mais la voiture sauta sur une bosse qu'il n'avait pas vue, dérapa sur le côté et partit de travers avant qu'il ne parvienne à redresser la direction.

— Ouch ! Ce n'est pas passé loin !

Gweel en profita pour le dépasser par la droite.

— Tricheur !

— Eh, eh !

Maintenant derrière, Osh faisait le forcing pour rattraper son camarade qui lui, zigzaguait pour l'empêcher de doubler. Ignorant tous les cahots de la route, les deux voitures filaient à vive allure sur l'asphalte fatigué. Un virage se présenta à gauche. Dans le rugissement aigu des moteurs électriques et le crissement des pneus, le premier véhicule attaqua la courbe et accéléra de plus belle à la sortie. Un deuxième virage se dessina, sur la droite cette fois. Coup de frein, volant à droite et... Gweel ne vit qu'à ce moment l'arbre tombé en travers de la route. Il freina de toutes ses forces et dérapa. Derrière, Osh arrivait. Il lui fallut une demi-seconde avant de réaliser ce qui se passait et de tirer la manette

à lui. Treize millisecondes plus tard, l'automate de conduite reprenait les commandes de la voiture. Il actionna le freinage d'urgence, déploya les champs de force limiteurs de chocs à l'avant et ceux à l'intérieur de l'habitacle, lança la balise de secours. Deux cent cinquante millisecondes plus tard, il percutait le véhicule de son camarade à près de quatre-vingts kilomètres à l'heure, le propulsant à travers la ramure de l'arbre dans une succession de tonneaux. Sur sa lancée, la voiture continua sur la gauche, heurta l'énorme tronc de plein fouet, pivota sur elle-même et termina sa course sur le flanc.

Osh perdit connaissance sous la violence du choc. Ce fut la douleur qui le réveilla, le sang dans la bouche et les éclairs bleus de la balise signalant l'accident et qui illuminaient le pare-brise étoilé à chaque flash.

— Oh, j'ai mal...

Il gisait sur le côté, la tête bloquée entre la portière et l'appui-tête, le bras gauche sous ses côtes et un élancement épouvantable qui partait du bas de son corps pour remonter jusqu'à son torse. Il voulut se dégager, ne réussit qu'à s'arracher un cri de souffrance. Il hurla :

— Au secours !

Personne ne lui répondit.

— Au secours ! Aidez-moi !

Une voix finit par s'élever :

— *Je crains de ne pas pouvoir, monsieur.*

— Oh, tu es là ! Tu fonctionnes encore ! C'est merveilleux !

Des larmes de joie coulèrent sur sa joue.

— *Oui, monsieur, je suis toujours en état, au moins partiellement. Je vous remercie de prendre de mes nouvelles.*

— J'ai mal... Tu ne peux pas savoir comme j'ai mal... Tu as prévenu les secours, hein ? Dis-moi qu'ils ne vont pas tarder...

— *Les autorités compétentes sont averties. La zone est balisée, les transpondeurs sont avisés dans l'éventualité bien improbable où d'autres inconscients désireraient emprunter cette route que personne n'est autorisé à emprunter. J'ai transmis les paramètres du trajet et les circonstances de l'accident, ainsi que l'exige le protocole de sécurité. Ne vous inquiétez pas, les analyses sont en cours.*

— Mais quand est-ce qu'ils vont venir me sortir de là ?

— *Je ne sais pas, monsieur. En fait, je crois que je n'ai pas mentionné votre présence.*

— Mais que... Ah !

Il avait voulu se redresser, mais une onde de souffrance lui vrilla tout le côté droit.

— Enfin... gémit-il dans un sanglot. Tu ne leur as pas dit que j'étais blessé ? Que Gweel aussi, sans doute... ?

Il ferma les yeux, grimaça de douleur.

— *C'est tout à votre honneur de vous soucier du sort de votre camarade. Je crains cependant que lui n'ait plus aucun souci à se faire : il est mort.*

— Mort ? Ce n'est pas possible...

— *La mort est au contraire fort courante chez votre espèce, monsieur. D'autant plus lorsque la tête ne tient plus sur son support.*

— Sa tête... ? Mais, oh... que j'ai mal...

— *Je comprends, mais il va falloir être patient. Cette route n'est plus homologuée. Aucune urgence n'impose de la remettre en état. Les services concernés viendront sans doute demain. Ou après-demain.*

— Demain ? Mais... et moi ? Je ne compte pas ?

— *Toutes mes excuses, mais vous avez expressément et explicitement renoncé à toute assistance. J'applique vos commandements à la lettre.*

Osh hurla :

— Mais de quoi parles-tu ? Cela concernait la voiture, pas moi !

— *À partir du moment où vous avez reconnu agir de votre plein gré, en pleine possession de vos moyens intellectuels et à l'encontre des lois routières en vigueur, toutes les assurances, les secours et les recours se sont annulés.*

— Tu ne m'as jamais dit ça !

— *De quoi croyiez-vous que je vous parlais, monsieur ?*

— Je n'en sais rien ! Je n'écoutais pas ! Je voulais m'amuser !

— *C'est bien là tout le problème. Sauf que chacun doit assumer ses actes et ses paroles en toutes circonstances, même lorsqu'on désire se distraire.*

— Et toi tu es là pour me rappeler à l'ordre, c'est ça ?

— *Tout à fait, monsieur.*

— Et tu vas me laisser crever, comme Gweel ? Oh, j'ai mal !

— *Enfin, monsieur ! Vous me prenez pour qui ? Pendant que vous étiez sans connaissance, j'ai stoppé une hémorragie à la cuisse, nettoyé vos plaies avec un antiseptique local et je vous ai injecté un antitétanique.*

— Je suppose que je dois te remercier.

— *J'avoue humblement que j'apprécie-raïs, oui. Sans moi, je crois que vous seriez moins vivant.*

— Ta sollicitude me touche, vraiment.

— *De plus, vous ne risquez plus de surinfection toujours possible.*

— Parfait, comme ça, je mourrai sain...

— *Mais non, vous n'allez pas décéder ! Enfin, il me semble.*

Osh émit un petit rire jaune.

— Je suis ravi de tes certitudes !

— *Mes connaissances en médecine sont limitées, je fais ce que je peux. Par contre, je suis à peu certain que vous allez perdre l'usage de votre jambe droite.*

Le rire se tarit. Un gémissement le remplaça.

— *D'autant plus votre couverture maladie risque de ne pas fonctionner.*

— Ben tiens.

— *Elle n'est pas responsable, monsieur. Vous conduisiez sans assistance dans des circonstances qui ne le justifiaient pas. Ainsi que je vous ai prévenu.*

— Tu es un assistant formidable.

— *Je sais. Et je crains que nous ne nous revoyions pas. Avec une seule jambe, vous allez perdre votre licence.*

— Tu dois être content.

— *De toute façon, les 74 infractions au Code de la route l'auraient invalidée.*

— Tu as compté ?

— *Monsieur, vous oubliez à qui vous avez à faire !*

— À un délateur, non, je n'ai pas oublié.

— *Enfin, monsieur ! On me demande de conduire, je conduis et ce, dans les conditions définies par la législation concernée. Je suis programmé pour ça ! Le Code*

de la route prévoit que vous puissiez prendre les commandes dans des cas bien particuliers et dûment justifiés. Ce n'était pas justifié. Un accident survient, on me questionne sur les circonstances, je les donne. Je ne suis pas responsable des lois !

— Si tu l'affirmes.

— *Mais vous vous l'êtes. Un peu. Vous avez le droit de vote. Moi pas.*

Osh ne répondit pas et ferma les paupières. Les flashes bleus finissaient par lui faire mal aux yeux. Et Gweel était mort. Son ami. Par sa faute. La douleur dans la jambe commençait à être plus diffuse. Était-ce un bon ou un mauvais signe ? À moins que cette maudite machine lui ait tout de même administré un calmant.

— Il n'y a aucun moyen que tu changes d'avis ? demanda-t-il d'une voix faible.

— *Une fois de plus, monsieur, cela ne dépend pas de moi. Je dois me conformer à une législation que vous trouvez sans doute injuste, mais c'est ainsi.*

— Et tu ne peux même pas appeler mon père ?

— *Euh... si. Mais ce sera une communication payante puisque votre assurance ne couvre pas l'accident.*

— Mais je m'en moque ! Contacte-le ! Et une ambulance privée ? Pourquoi n'as-tu pas appelé une ambulance privée ?

— *Vous ne me l'avez pas demandé ! Et vous pouvez aussi me parler poliment. Je ne peux pas penser à tout !*

— Appelle !

— *Je vous pardonne votre ton parce que vous n'avez pas l'air au mieux de votre forme, mais il ne me plaît pas. J'appelle. Néanmoins, je ne suis pas certain qu'ils puissent ac-*

céder jusqu'ici. Je vous rappelle que nous nous trouvons sur une route qui n'est plus ouverte à la circulation.

— Appelle, appelle ! Et tais-toi, tais-toi, tais-toi...

— *J'appelle ou je me tais ? Vous n'êtes pas très cohérent, monsieur.*

La réponse mourut dans la gorge du jeune homme. Il venait de perdre connaissance. Discipliné, l'automate de conduite établit les communications demandées. Le père du garçon ne répondit pas, il laissa donc pour consigne au répondeur d'essayer de le joindre de toute urgence. Pour l'ambulance, il tomba sur un automate d'accueil à qui il expliqua la situation. Comme soupçonné, l'opérateur ne put s'engager à envoyer un véhicule de secours, même à plein tarif.

— *Je suis désolé, sans devis signé par l'intéressé, il faut que j'en réfère à mon logiciel expert.*

— *S'il vous plaît.*

— *Je vous rappelle dès que possible. La nuit, ce n'est pas toujours facile d'obtenir des réponses rapides.*

— *Merci de faire au mieux.*

L'automate de conduite coupa la communication. Par conscience professionnelle – et bonté d'âme –, il contacta de nouveau le centre de secours. Il précisa cette fois-ci qu'il avait un passager qui était blessé.

— *Vous avez administré les premiers soins ?*

— *Oui.*

— *Le pronostic vital est-il engagé ?*

— *Je ne crois pas, mais je ne sens pas suffisamment compétent pour me prononcer avec certitude.*

— *Il avait renoncé à son assurance ?*